

COACHING D'EXPLOITATION « DE PAYSANNE À PAYSAN »

Faire circuler le savoir pour cultiver l'avenir

Le projet de coaching d'exploitation vise à transmettre le savoir paysan. Face aux difficultés climatiques et économiques, des agricultrices et agriculteurs bien formés cherchent de nouvelles réponses auprès de pairs qui ont expérimenté certaines pratiques. Entre eux, sur le terrain, ils échangent et donnent de l'élan à une agriculture tournée vers l'avenir.

En ce matin de février, un vent froid balaie la crête. En contrebas s'étendent les étangs d'Ostergau avec leur faune et leur flore remarquable. Bruno Stadelmann fait visiter à Pirmin Adler son exploitation lucernoise. Il parle de ses réflexions et idées de transformation. Avant de rentrer à l'abri pour continuer la discussion, Pirmin souligne : « Qu'est-ce que tu aimes faire sur ton exploitation ? C'est une question centrale ! Tu ne peux pas tout faire, tu dois réfléchir à ce qui te plaît vraiment. » Apprendre de ses pairs : une approche empreinte de bon sens.

L'envie de transmettre son savoir

À l'origine du projet de coaching d'exploitation se trouvent Marlen et Stephan Koch qui ont appris sur le tas à gérer leur ferme pionnière d'Obermettlen de notre réseau de fermes. Souvent sollicités pour expliquer leur parcours, ils ont cherché comment répondre à cette demande de retour d'expérience et faire essaimer ces rencontres directes entre fermes. L'association *agroecology works!*, soutenue par de nombreux partenaires dont l'Association des petits paysans, a ainsi lancé le projet « de paysanne à paysan ».

« L'expérience accumulée par les paysans sur des années est d'une valeur inestimable. »

Urs Burri-Kunz

font partie de notre réseau de fermes. Chacun dispose de connaissances spécifiques, comme l'amélioration de la santé du sol, les approches pour la commercialisation ou la réduction des intrants externes. Les rencontres individuelles permettent à un-e paysan-ne expérimenté-e d'expliquer ce qu'il-elle a mis en place pour développer son exploitation. Les personnes en quête de solutions ne restent pas seules face à diverses questions du quotidien.

Encourager un saut dans l'inconnu

Pirmin Adler dirige le domaine Adlerzart, un système agroforestier de 32 hectares à Oberrüti (AG). On y trouve des vaches allaitantes et des poules à deux fins (pour les œufs et la viande de

poulet), ainsi que des cultures associées, et beaucoup d'arbres et d'arbustes. Depuis qu'il exerce ce métier, les pratiques de Pirmin ont évolué. Au sortir de sa formation, le discours dominant valorisait spécialisation, efficacité, rendement... Mais il s'est rendu compte que la diversité était essentielle et favorisait la résilience. Aujourd'hui, pour être plus autonome, il cherche à fermer les cycles et à valoriser les services écosystémiques, c'est-à-dire les prestations de grande valeur écologique, économique et sociale, fournies par la nature. Il a ainsi misé sur la plantation productive d'espèces ligneuses qui séquestrent du carbone dans le sol mais pas seulement. Les bourgeons, le feuillage et les branchages de ces haies fourragères servent de nourriture et de « pharmacie en libre-service » au bétail. Cette approche innovante lui a fait gagner le Prix Climat 2025. En tant que coach, Pirmin ne dit pas juste d'ajouter du feuillage à l'alimentation des animaux mais transmet ses connaissances des bénéfices des plantes ligneuses pour l'ensemble du système. « L'intérêt des systèmes agroforestiers, c'est qu'ils peuvent s'adapter aux différentes spécificités des exploitations. On peut mettre l'accent sur le bien-être animal, le climat, l'amélioration des sols ou encore l'aménagement du paysage », s'enthousiasme Pirmin. L'activité de coach le sort de son quotidien. Les échanges sont enrichissants et lui font connaître des exploitations dans d'autres situations. Les questions posées par ses pairs l'amènent à réfléchir autrement, y compris sur sa propre exploitation. « La dépendance vis-à-vis du système actuel constitue sans aucun doute un défi. La transition vers une agriculture plus durable est un véritable saut dans l'inconnu. Beaucoup font preuve d'une grande prudence en ne commençant que par de petits pas. » Ce qu'il comprend et respecte.

Se diversifier sans perdre le cap

Bruno Stadelmann gère 12 hectares de paysage vallonné avec des vaches allaitantes et des poules pondeuses. Il cherche à se diversifier, ce qui demande beaucoup de ressources et recèle des incertitudes. Il réfléchit comment tirer plus de valeur ajoutée des herbages et s'intéresse aux haies fourragères : comment les intégrer dans le fonctionnement quotidien de l'exploitation, quels bénéfices en tirer pour la santé des animaux et la biodiversité ? Bruno avait des connaissances préalables et les échanges de la



Bruno Stadelmann trouvait intéressant que l'un de ses pairs vienne sur place et explique ce qu'il a osé mettre en place. Bruno Stadelmann fand es bereichernd, den Coach vor Ort zu haben und Fragen im Feld klären zu können.

matinée n'ont pas tout révolutionné. Il estime que Pirmin « aurait pu aller encore plus loin pour lancer de nouvelles idées et susciter la réflexion ». C'est une compétence en soi d'être coach et de savoir poser les bonnes questions. Toutefois, les inputs de Pirmin l'ont conforté dans certaines intuitions. Il va désormais oser se lancer dans la plantation de haies fourragères. Pour ce type de mesure, « il faut porter un regard différent de celui qu'on a appris pendant la formation agricole, raconte Bruno. On est presque obligé de chercher de nouvelles voies pour pouvoir continuer. Il y a plein de thèmes qui m'intéressent autour d'alternatives en agriculture, des approches régénératives, etc. Mais le défi, c'est d'y parvenir de manière viable sur le plan économique. »

Explorer de nouvelles voies

L'exploitation d'Urs et Anita Burri-Kunz, en zone de montagne I et II à Hofstatt (LU), participe au projet ressource « Slow Water » soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture pour améliorer la rétention de l'eau. Gérer l'eau ainsi est encore très peu connu. Urs avait déjà fait appel à un expert, qui a dessiné des plans, proposé un concept, et facturé chaque minute de travail. Puis Urs a décidé de faire appel au coaching de son confrère Markus Schwegler, de NaturGut Katzhof de notre réseau de fermes, pour parler sur place de la mise en œuvre concrète. Sur la base de son expérience et des problèmes qu'il a lui-même rencontrés, Markus a été à même de le conseiller au mieux. Urs considère le prix forfaitaire de ce coaching très raisonnable au vu de ce qu'il en a retiré : il en coûte à la personne conseillée 250 francs pour 4 heures ou 100 francs pour 2 heures, et le coach reçoit un soutien financier complémentaire du projet. D'autant plus que Markus, en se plongeant dans les détails pratiques, lui a proposé des solutions pragmatiques plutôt bon marché contrairement à l'expert.



Pirmin Adler a intégré des haies fourragères dans son domaine : pour le climat, la biodiversité et aussi le bien-être des animaux. Auf seinem Hof hat Pirmin Adler Futterhecken angelegt: für das Klima, die Artenvielfalt und das Wohlbefinden der Tiere.

Face aux défis actuels de l'agriculture, des solutions existent déjà sur le terrain, portées par celles et ceux qui les ont testées. Ce projet leur donne un cadre et une visibilité. Le coaching d'exploitation crée du lien, fait circuler des expériences pratiques « de paysanne à paysan », et donne confiance. Urs Burri nous confie : « On devrait davantage profiter de ces coachings et les soutenir. Certains paysans ont accumulé de l'expérience sur des années et transmettent leur savoir pour rien alors que cela a une valeur inestimable. »

Anne Berger

PHOTO: ANNE BERGER, SARAH ELSER



Als Pionier des Keyline-Designs in der Schweiz hat sich Markus Schwegler intensiv mit Wasserkreisläufen auseinandergesetzt und Urs Burri-Kunz bei der Umsetzung auf dessen Hof (rechts) begleitet. Markus Schwegler (à gauche) est un pionnier du Keyline design en Suisse avec une réflexion sur le cycle hydrologique à long terme. Il a coaché Urs Burri-Kunz pour la mise en place sur son domaine (à droite).

BETRIEBSCOACHING «VO BÜÜRIN ZU BUUR»

Wissen teilen, um die Zukunft zu gestalten

Das Betriebscoaching-Projekt hat zum Ziel, bäuerliches Wissen weiterzugeben. Angesichts klimatischer und wirtschaftlicher Herausforderungen suchen gut ausgebildete Landwirtinnen und Landwirte nach neuen Antworten bei Gleichgesinnten, die bestimmte Praktiken bereits erprobt haben. Der Austausch direkt vor Ort gibt einer zukunftsorientierten Landwirtschaft neuen Schwung.

An diesem Februarmorgen fegt ein kalter Wind über den Berg Rücken. Unterhalb erstreckt sich die Weiherlandschaft Ostergau mit ihrer bemerkenswerten Tier- und Pflanzenwelt. Bruno Stadelmann führt Pirmin Adler über seinen Betrieb im Kanton Luzern. Er spricht über seine Überlegungen und Ideen zur Weiterentwicklung seines Hofes. Bevor sie sich ins Warme zurückziehen, um das Gespräch fortzusetzen, betont Pirmin: «Die zentrale Frage ist, was du auf deinem Betrieb wirklich gerne machst. Du kannst nicht alles machen, sondern musst dir überlegen, was dir wirklich Freude bereitet.» Von Berufskolleginnen und Berufskollegen lernen – ein Ansatz voller gesundem Menschenverstand.

Der Wunsch, Wissen weiterzugeben

Am Anfang des Betriebscoaching-Projekts stehen Marlen Koch und ihr Mann Stephan mit ihrem Pionierbetrieb auf der Obermetten (LU), Mitglieder im Höfenetzwerk. Da sie immer wieder gebeten wurden, ihren Werdegang zu schildern, suchten sie nach einem Weg, dieser Nachfrage nach Erfahrungsaustausch gerecht

zu werden und direkte Begegnungen zwischen Betrieben zu fördern. Der Verein Agroecology works!, unterstützt von Partnerorganisationen wie der Kleinbauern-Vereinigung, lancierte daraufhin das Projekt «vo Büürin zu Buur». Die Coaches werden für ihre Arbeit entschädigt, wodurch der Wert bäuerlichen Wissens anerkannt wird. Aktuell stehen in der ganzen Schweiz 21 Coaches zur Verfügung, zehn davon aus unserem Höfenetzwerk. Jede und jeder verfügt über spezifisches Fachwissen, etwa zu schonender Bodenbearbeitung, zu Vermarktungsstrategien oder zur Reduktion externer Betriebsmittel. In individuellen Gesprächen geben erfahrene Landwirtinnen und Landwirte ihre Erfahrungen und Expertise weiter. Die ratsuchende Person steht mit ihren Alltagsfragen nicht mehr alleine da.

Zum Sprung ins Ungewisse ermutigen

Pirmin Adler leitet den Betrieb Adlerzart, ein 32 Hektar grosses Agroforstsystem in Oberrüti (AG). Er hält Mutterkühe und Zwiernutzungshühner, ergänzt durch Mischkulturen sowie zahlreiche

Bäume und Sträucher und ist ebenfalls Mitglied im Höfenetzwerk. Seit er seinen Beruf ausübt, haben sich Pirmins Praktiken weiterentwickelt. Während seiner Ausbildung standen Spezialisierung, Effizienz und hohe Erträge im Vordergrund. Doch er erkannte, dass Vielfalt unverzichtbar ist und die Resilienz fördert. Heute strebt er mehr Autonomie an, indem er Stoffkreisläufe schliesst und Ökosystemleistungen nutzt – also von der Natur erbrachte Leistungen mit hohem ökologischem, wirtschaftlichem und sozialem Wert. Dazu setzt er auf produktive Gehölzpflanzungen, die Kohlenstoff im Boden binden und lokal das Klima kühlen. Die Knospen, Blätter und Zweige dieser Futterhecken dienen den Tieren zudem als Nahrung und als eine Art «Selbstbedienungsapotheke». Für diesen innovativen Ansatz erhielt er 2025 den Prix Climat. Als Coach beschränkt sich Pirmin nicht darauf, den Einsatz vom Laub im Futter zu empfehlen, sondern vermittelt ein ganzheitliches Verständnis ihrer Wirkung im System. «Agroforstsysteme lassen sich an sehr unterschiedliche Betriebe anpassen. Man kann Schwerpunkte beim Tierwohl, beim Klima, bei der Bodenverbesserung oder bei der Landschaftsgestaltung setzen», erklärt er begeistert. Die Coaching-Tätigkeit bringt Abwechslung in seinen Alltag. Der Austausch mit anderen Betrieben ist bereichernd und regt ihn an, auch seinen eigenen Betrieb neu zu hinterfragen. «Die Abhängigkeit vom bestehenden System ist zweifellos eine Herausforderung. Der Übergang zu einer nachhaltigeren Landwirtschaft ist ein echter Sprung ins Unbekannte. Viele gehen deshalb vorsichtig vor und machen zunächst kleine Schritte.» Das kann er gut nachvollziehen.

Diversifizieren, ohne den Kurs zu verlieren

Bruno Stadelmann bewirtschaftet 12 Hektaren hügeliges Land mit Mutterkühen und Legehennen. Er möchte sich diversifizieren, was einen hohen Ressourcenaufwand erfordert und mit Unsicherheiten verbunden ist. Er überlegt, wie sich aus dem Grünland mehr Wertschöpfung erzielen lässt, und interessiert sich für Fut-

terhecken: Wie lassen sie sich in den Betriebsalltag integrieren? Welche Vorteile bringen sie für die Tiergesundheit und Biodiversität? Bruno verfügte bereits über gewisse Vorkenntnisse, und der Austausch am Morgen hat nicht alles auf den Kopf gestellt. Er findet, «Pirmin hätte ruhig noch weitergehen können, um neue Ideen anzustossen und zum Nachdenken anzuregen». Coach zu sein und die richtigen Fragen zu stellen, ist eine eigene Kompetenz. Dennoch haben Pirmins Inputs einige von Brunos Intuitionen bestätigt. Er will nun den Schritt wagen und Futterhecken anpflanzen. «Für solche Massnahmen braucht es einen anderen Blick als den, den wir in der landwirtschaftlichen Ausbildung gelernt haben», sagt Bruno. «Man ist fast gezwungen, neue Wege zu suchen, um weiterzumachen. Es gibt viele spannende Ansätze wie regenerative Landwirtschaft, die mich interessieren. Die Herausforderung besteht darin, diese auch wirtschaftlich tragfähig umzusetzen.»

Neue Wege erkunden

Der Betrieb von Urs und Anita Burri-Kunz in den Bergzonen I und II in Hofstatt (LU) nimmt am Ressourcenprojekt «Slow Water» des Bundesamts für Landwirtschaft teil, dessen Ziel es ist, das System zur Wasserrückhaltung zu verbessern – ein Ansatz, der noch wenig verbreitet ist. Urs hatte bereits einen Experten beigezogen, der Pläne zeichnete, ein Konzept erarbeitete und jede Arbeitsminute verrechnete. Danach entschied er sich, ein Coaching mit seinem Berufskollegen Markus Schwegler vom NaturGut Katzhof (Höfenetzwerk) durchzuführen, um die konkrete Umsetzung direkt vor Ort zu besprechen. Mit seinen eigenen Erfahrungen und den Schwierigkeiten, auf die er selbst gestossen war, konnte Markus pragmatisch beraten, was zu tun oder zu lassen sei, was funktioniert hat und was nicht. Urs empfindet den Pauschalpreis des Coachings als sehr fair im Verhältnis zum Nutzen – Ein Coaching kostet für die gecoachte Person CHF 250 für 4 h bzw. CHF 100 für 2 h. Die Beträge werden durch das Projekt ergänzt, so dass eine faire Entlohnung für die Coaches resultiert. Zudem konnte sich Markus in die praktischen Details vertiefen und kostengünstige und pragmatische Lösungen vorschlagen – im Gegensatz zum Experten.

«Die seit Jahren gesammelten Erfahrungen von Bauern sind von unschätzbarem Wert.»

Urs Burri-Kunz

Viele Lösungen für aktuelle Herausforderungen entstehen in der Landwirtschaft direkt auf dem Feld – aus der Praxis für die Praxis. Das Projekt schafft dafür einen Rahmen und Sichtbarkeit. Das Betriebscoaching baut Brücken, lässt Wissen «vo Büürin zu Buur» zirkulieren und stärkt Vertrauen. Urs Burri sagt dazu: «Man sollte diese Coachings viel stärker nutzen und fördern. Manche Bäuerinnen und Bauern haben über Jahre hinweg Erfahrungen gesammelt und geben ihr Wissen kostenlos weiter, obwohl es von unschätzbarem Wert ist.»

Anne Berger

PHOTO: THOMAS ALFÖDLI

PHOTO: URS BURRI-KUNZ